

SERGE PAUGAM

Sociologue attachant

Dans son nouvel ouvrage, le spécialiste de la précarité déploie une vaste théorie de l'«attachement social». Un travail largement salué pour son ambition intellectuelle

Par **CHARLES GIOL**

En littérature, en musique, au cinéma, on parle de « classique instantané » lorsqu'une œuvre parvient à capter l'air du temps d'une manière qui, bien qu'innovante, s'impose comme une évidence. Le concept peut-il être étendu aux sciences humaines ? L'université a sa temporalité, prudente et patiente, et il faudra encore attendre de nombreux mois voire quelques années, le temps que les revues académiques en publient des recensions puis que des séminaires l'inscrivent à leur programme, pour savoir si « l'Attachement social » de Serge Paugam, publié en février dernier, peut prétendre au statut de classique de la sociologie française. En attendant, ce gros livre, savant mais limpide, connaît un destin singulier : mis à l'honneur par les médias, notamment par les radios du service public, il attire depuis un public bien plus large que celui des lecteurs habituels d'essais sociologiques.

« Dans les salons du livre, lors des rencontres en librairie, des gens qui m'ont entendu à la radio viennent me voir en me demandant s'ils peuvent lire mon livre même s'ils n'ont pas étudié les sciences sociales, raconte Serge Paugam. Je sens un intérêt particulier, plus large qu'une simple curiosité intellectuelle : beaucoup de ceux qui l'ont lu me disent qu'ils ont été très touchés. »

Dans son ouvrage, le directeur de recherche au CNRS, auquel son travail sur la précarité a valu une reconnaissance internationale, pose en effet cette question aussi intime qu'universelle : qu'est-ce qui nous relie aux autres ? « Dans la sociologie moderne, c'est la question originelle, celle qui a présidé à l'émergence scientifique



BIO EXPRESS

Né en 1960, **SERGE PAUGAM** est directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont « Vivre ensemble dans un monde incertain » (Editions de l'Aube, 2015) et « Ce que les riches pensent des pauvres » (avec B. Cousin, C. Giorgetti et J. Naudet, Seuil, 2017), il dirige par ailleurs la collection « Le lien social » aux Presses universitaires de France.

de la discipline à la fin du XIX^e siècle, souligne Paugam. Mais au fil du temps, avec la spécialisation croissante des recherches, on l'a un peu perdue de vue. » A plus d'un siècle de distance, le chercheur s'est donc mis en tête de prolonger les travaux d'Emile Durkheim, le père fondateur de la sociologie française, qui avait esquissé une théorie de l'« attachement » pour définir la pluralité des liens – familiaux, professionnels ou encore patriotiques – qui attachent l'individu à la société.

QUATRE TYPES DE LIENS

Reprenant le concept à son compte, Paugam mûrit sa réflexion sur le sujet depuis une quinzaine d'années. Son travail a d'abord été théorique. Ainsi a-t-il défini quatre types de liens sociaux : le « *lien de filiation* », c'est-à-dire les relations familiales ; le « *lien de participation élective* », qui désigne la socialisation extra-familiale, depuis la vie amoureuse jusqu'à la vie associative ; le « *lien de participation organique* », c'est-à-dire le lien professionnel, par lequel l'individu s'inscrit dans l'organisation générale du travail ; enfin le « *lien de citoyenneté* », qui unit les membres d'une communauté politique, partageant un idéal d'égalité et de solidarité entre individus. Au sein d'une société, précise le sociologue, ces quatre types de liens coexistent, s'entrecroisant pour former le « *tissu social* » qui enveloppe l'individu. Mais un type de lien domine toujours les autres, qui n'est pas le même suivant les régions du monde, constate Paugam. Définissant quatre « *régimes d'attachement social* », il identifie dans les pays d'Amérique du Sud et les pays méditerranéens, où la famille reste la cellule de base de la société, la terre d'élection du « *régime familialiste* » ; le « *régime volontariste* », où domine la sociabilité extra-familiale, s'observe de façon privilégiée aux Etats-Unis, où la société civile, via le dynamisme associatif et le sens de la « communauté », déjà identifiés en son temps par Tocqueville, supplée l'Etat dans la prise en charge des problèmes sociaux ; la France incarne pour sa part une forme achevée de « *régime organiciste* », où l'insertion sociale est avant tout assurée par le travail ; enfin, le « *régime universaliste* », où prévaut le sens civique du « nous », est celui des pays d'Europe du Nord qui, dans les années 1930, se sont engagés dans la voie du « compromis social-démocrate ».

Mais Serge Paugam n'entendait pas se contenter de cette construction théorique. Depuis cinq ans, avec l'aide d'un réseau international de chercheurs réunis par ses soins, il s'est attelé à constituer une base de données concernant 31 pays, fondée sur des indicateurs macrosociologiques soigneusement choisis pour vérifier empiriquement ses réflexions. Un véritable tour de force dont les résultats, exposés dans la dernière partie de « l'Attachement social », confirment de fait son modèle, tout en lui permettant d'en affiner les contours.

Or ce dialogue entre la théorie et la statistique est l'une des singularités qui font tout le sel de son livre. « En France, cette façon d'articuler le qualitatif et le quantitatif n'est pas très répandue dans la littérature



L'ATTACHEMENT SOCIAL. FORMES ET FONDEMENTS DE LA SOLIDARITÉ HUMAINE,
de Serge Paugam,
Seuil, 640 p., 27 euros.

sociologique, pas plus que le comparatisme international, observe le chercheur. J'espère que ma méthode va être discutée par mes collègues, qu'elle va susciter des débats. Bien sûr, cette ambition globalisante m'interdit d'aboutir à des analyses très pointues sur chaque point, mais en même temps, et c'était mon intention, elle me permet de m'adresser aux non-spécialistes. »

UN APPEL À AGIR

Transcender les frontières académiques, Serge Paugam y était déjà parvenu dès le début de sa carrière universitaire : le livre issu de sa thèse, « la Disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté », avait connu le destin rare pour un tel objet d'être réédité à plusieurs reprises tout au long des années 1990. A partir de son enquête de doctorant parmi les populations défavorisées de la ville de Saint-Brieuc, le Breton avait rédigé un ouvrage débordant de témoignages aussi émouvants qu'éclairants sur les nouvelles formes de précarité apparues dans les années 1980. Au passage, il imposait un concept, celui de « *disqualification sociale* », soulignant qu'au-delà

▲ *Le lien de filiation assure à l'enfant une protection et une sécurité affective qui lui permettent de s'intégrer au système social.*

de leurs difficultés matérielles, les « nouveaux pauvres » souffrent d'un stigmate, d'un rejet social.

Trois décennies plus tard, à la faveur des nombreux travaux qu'il a menés entre-temps, son regard s'est élargi et son nouveau concept d'« *attachement social* » semble à son tour parler à son époque. Serge Paugam ne considère pas seulement son livre comme un miroir tendu au lecteur, permettant à chacun de faire l'inventaire de ce qui le lie aux autres, mais aussi comme un appel à agir. Car, loin d'être figés dans le marbre, les « *régimes d'attachement* » sont pour la plupart en crise, estime le sociologue : « *Le régime universaliste des pays d'Europe du Nord est par exemple remis en cause par leur rapport de plus en plus hostile à l'immigration, souligne-t-il. Quant à la France, qui, depuis le début du xx^e siècle, a misé essentiellement sur le régime salarial, les conventions collectives et la protection sociale pour faire société, elle est évidemment obligée de repenser son régime d'attachement social face aux ravages du libéralisme sur le monde du travail.* »

Depuis la publication de « *l'Attachement social* », Serge Paugam est ainsi sollicité par de nombreux élus locaux, qui l'invitent à des conférences et des journées d'étude pour les aider à réfléchir à de nouvelles formes de solidarité, au-delà de la seule action sociale. « *Comme l'a notamment montré l'opposition massive à la réforme des retraites dans l'opinion, l'exigence de justice sociale semble de plus en plus partagée au sein de la société française, estime le chercheur. Mais il faut que les gouvernants en prennent conscience et accompagnent ce désir d'un renforcement du lien de citoyenneté si nous voulons sauvegarder notre cohésion sociale.* » ■

“FACE AUX RAVAGES DU LIBÉRALISME SUR LE MONDE DU TRAVAIL, LA FRANCE DOIT REPENSER SON RÉGIME D'ATTACHEMENT SOCIAL.”